

Zitierhinweis

Diamant, Betinio : recension de : Neagu Djuvara (ed.), Aromânii. Istorie, limbă, destin, București : Humanitas, 2012, dans : Südost-Forschungen, 72 (2013), p. 386-387, <https://recensio-stag.lorax.syslab.com/r/5236f91dcf4e49b2bc9566cb6e077fb5>



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Geschichte: Übergreifende Darstellungen

Aromânii. Istorie, limbă, destin [Die Aromunen. Geschichte, Sprache, Schicksal]. Hg. Neagu DJUVARA. București: Humanitas 2012. 2. durchges. Aufl. 247 S., ISBN 978-973-50-3460-3, RON 29,–

Il s'agit de plusieurs études, dont une du coordinateur du livre, Neagu Djuvara, réputé historien roumain qui a vécu plusieurs années en France avec une longue carrière diplomatique. Après un doctorat dans le domaine de la philosophie de l'histoire et des recherches influencées par Raymond Aron, Djuvara a publié plusieurs œuvres. Sa thèse sur l'origine coumane des premiers princes de la Valachie a fait l'objet d'une controverse qui, selon lui, est opportune pour la science, tout comme dans la controverse sur l'origine des Vlaques – venus du nord du Danube ou originaires du sud du Danube – il est énoncé dans la préface de l'édition roumaine de ce livre que « S'il y aura des controverses parmi les historiens, tant mieux pour la science » (9). Dans la même préface, il nous dit que dans les études publiées dans ce volume, chaque auteur a joui d'une liberté totale concernant son opinion.

La controverse sur l'origine des Aroumains – du nord ou du sud du Danube – provient du fait que la première mention de cette population dans les documents a eu lieu au 10^{ème} siècle au sud du Danube. Dans la préface du livre, Neagu Djuvara fait référence à une étude qu'il a publiée dans la « Revue Roumaine d'Histoire » en 1991 et dans laquelle il a soutenu que le document du 10^{ème} siècle ne peut pas être considéré comme un argument crédible pour soutenir la théorie de l'immigration des Aroumains.

La structure du livre est la suivante : la préface à l'édition roumaine signée par NEAGU DJUVARA¹ (7-9) ; la préface à l'édition française, signée par GEORGES CASTELLAN² (11-13) ; CICERONE POGHIRC, « La romanisation linguistique et culturelle en Balkans. Survivance et évolution » (15-58), soutient la thèse de la continuité des Aroumains dans leur habitat et écrit « Le fait que les notions fondamentales de la croyance chrétienne ont dans l'aroumain les dénominations héritées du latin sont une preuve dans le sens que les Aroumains ont reçu le christianisme dans la langue latine » (40) ; PETRE S. NĂSTUREL, « Les Vlaques dans l'espace byzantin et bulgare jusqu'à la conquête ottomane » (59-100) ; MATEI CAZACU, « Les Vlaques dans les Balkans Occidentaux. Pax ottomanica (les siècles XV et XVII) » (101-120) ; Neagu Djuvara, « La diaspora aroumaine dans les siècles XVIII et XIX » (121-162), analyse les origines – entre autres – des familles Sina et Mocioni et les personnalités d'Andrei Saguna ainsi que des poètes St. O. Iosif et Octavian Goga ; MAX DEMETER PEYFUSS, « Les Aroumains pendant la crise macédonienne » (163-188), écrit en concluant ses analyses: « Dans une future Europe commune, les Aroumains doivent avoir le droit de vivre n'importe où sans que leur identité soit menacée » (184) ; MIHAELA BACU, « Entre acculturation et assimilation. Les Aroumains dans le XX^{ème} siècle » (189-206) ; MATILDA CARAGIU-MARIOȚEANU, « Un dodécalogue des Aroumaines ou 12 vérités incontestables, historiques et actuelles concernant les Aroumains et leur langue » (207-223).

En fin du livre se trouve une bibliographie (227-247), avec la mention qu'elle ne contient que les titres des livres cités, à l'exception de quelques œuvres de référence.³

¹ Il fait des références aussi à l'œuvre fondamentale de Max Demeter PEYFUSS, *Die aromunische Frage. Ihre Entwicklung von den Ursprüngen bis zum Frieden von Bukarest (1913) und die Haltung Österreich-Ungarns*. Wien, Köln, Weimar 1974.

² Il exprime son adhésion au désir de Max Demeter Peyfuss que, dans une future Europe commune, les Aroumains auront le droit sans restrictions à une identité culturelle.

³ Pour plusieurs détails est mentionnée *Bibliografia macedo-română*. Freiburg/Br. 1984.

Spyros I. ASDRACHAS, Greek Economic History 15th-19th Centuries. With contributions by N. E. KARAPIDAKIS, Olga KATSIARDI-HERING, Eftychia D. LIATA, Anna MATTHAIIOU, Michel SIVIGON, Traian STOIANOVICH. Athens: Piraeus Group Bank Cultural Foundation 2007. 2 Bde., 748 u. 475 S., ISBN 978-960-244-109-1

Die „Griechische Wirtschaftsgeschichte“, deren englische Übersetzung hier vorliegt, erschien im griechischen Original bereits 2003. Obschon ein Werk mehrerer Autorinnen und Autoren, ist doch der fast zwei Drittel umfassende Anteil von Spyros Asdrachas unübersehbar und substantiell. Der griechische Wirtschafts- und Sozialhistoriker (geb. 1933), der als akademischer Lehrer vorwiegend an der Pariser Sorbonne wirkte, legte hier zusammen mit einigen meist jüngeren Kollegen – mit der Ausnahme von Traian Stoianovich (1920-2005) – eine Synthese vor, die den Rahmen der reinen Wirtschaftsgeschichte überschreitet und ebenso sozial- und kulturhistorisch-anthropologische Dimensionen umfasst. Den zeitlichen Rahmen bildet die Epoche der osmanischen Herrschaft über den größten Teil des heutigen Griechenland. Die Veränderungen nach 1821 infolge des Aufstandes und im neu gegründeten griechischen Staat werden, wenn überhaupt, dann nur am Rande berücksichtigt. Die Eckdaten des 15. und 19. Jh.s gelten auch für die unter venezianischer Herrschaft befindlichen Gebiete, obgleich diese rund zwei Jahrhunderte früher einsetzte als die osmanische und bereits am Ausgang des 18. Jh.s ihr Ende fand. Den geographischen Rahmen bilden mehr oder weniger die Grenzen des heutigen Griechenland, nicht berücksichtigt werden die griechischen Siedlungsgebiete in Kleinasien, ebenso Zypern, mit Ausnahme der wichtigen Metropolen Konstantinopel und Smyrna sowie Ostthakiens. Allerdings werden bisweilen auch Beispiele aus nichtgriechischen Regionen des Balkans herangezogen, um bestimmte Sachverhalte zu verdeutlichen, was auch zeigt, wie schwierig es ist, eine Wirtschaftsgeschichte nur für eine Teilregion eines Reiches zu schreiben.

Nach der von SPYROS ASDRACHAS verfassten Einleitung (21-44) skizziert MICHEL SIVIGON im 1. Kapitel („Geographical Multi-Determination“, 45-65) die sehr unterschiedlichen geographischen Voraussetzungen, die für die Agrarwirtschaft zum Teil bis heute prägend sind. Hierzu zählen auch die klimatischen Bedingungen; in diesem Zusammenhang hätte man sich einen ausführlicheren Einbezug von Ergebnissen der historischen Klimaforschung gewünscht. Im 2. Kapitel („The Human Web“, 67-143) richten Asdrachas und NIKOS KARAPIDAKIS ihr Augenmerk auf die historische Demographie und Siedlungsgeographie. Dabei geht es u. a. auch um den Versuch einer quantitativen Bestimmung der Bevölkerungszahl und ihre Verteilung auf die verschiedenen Siedlungsformen. Hier lassen sich punktuell gut